

Anim' Acteurrice



DOSSIER : L'ACTIVITÉ



L'activité, voici le thème de ce numéro de l'Anim'acteur/rice... « L'activité » et non « les activités », car nous avons souhaité non pas proposer une série de textes pour bien remplir un planning, mais des textes qui nous permettent de réfléchir la place de l'activité.

Que cela soit au travers de la présentation d'un type de structure (les terrains d'aventure), ou à travers de récits d'expériences (relation aux prestataires, départs de jeunes en autonomie) nous souhaitons partager sur le sens même de l'activité.

Si le cadre légal contraint, il définit également des possibles : grimper dans un arbre (hauteur max 3m), laisser des enfants et ou des jeunes en autonomie, utiliser des outils... Ce sont des possibles pour une équipe d'animation, possibles que nous devons faire vivre. Cela vient interroger la formation de l'équipe, mais aussi la manière dont nous résisterons à faire appel systématiquement à des intervenant-e-s, ou à s'interdire, sous prétexte d'assurance ou de responsabilité, de développer tel ou tel projet.

Ce sont des possibles à manier avec vigilance, ils nécessitent de s'inscrire dans un projet pédagogique porté par l'ensemble de l'équipe, mais ce sont aussi de formidables occasions de (re)mobiliser l'équipe autour d'enjeux pédagogiques...

Nous avons donc regroupé des récits d'expériences, et les interrogations qui les ont accompagnées... Quelques pages donc qui nous l'espérons vous donneront envie d'essayer de nouvelles choses, et permettront de poursuivre les interrogations partagées ici. ■

Édito.....	page 1
La place centrale de l'activité sur un terrain d'aventure.....	page 2
La panoplie qui sauve... ou presque.....	page 4
Petits mais capables...Le coup du sapin.....	page 5
Départ de jeunes en autonomie.....	page 6
Sexisme ordinaire dans l'animation.....	page 9

Voyage en terrain d'aventure.....	page 10
Avec mon allure de petite roulotte.....	page 12
Notre moniteur de ski est une star.....	page 14
Groupe Activités manuelles/Vie Asso	page 17
Stages activités manuelles.....	page 17
Activité : une cabane en palettes.....	page 18
BD : Sécurité, sécuritaire ?.....	page 20

LA PLACE CENTRALE DE L'ACTIVITÉ sur un terrain

Au travers du partenariat entre les Ceméa Pays de la Loire et le réseau de Dock Europe à Hambourg, nous sommes un terrain d'animation en terrain d'aventure. Le constat, que nous sommes nombreux-nombreuses à faire, est que ce sont des structures très fréquentées et ce sans réel système d'inscription à l'année. La question pourrait être : qu'est-ce qui rend ces espaces et qu'est-ce qui « fait sens » dans l'activité proposée ?

Qu'est-ce qui l

C'est quoi un terrain d'aventure ?

Les terrains d'aventure sont des lieux d'accueil en milieu urbain. Ça ressemble à un espace vert ou à un terrain vague, c'est selon. L'idée fondatrice est d'y construire des cabanes en bois, dans un terrain à ciel ouvert, à l'aide de pelles, de poutres, de planches, de clous, de scies et de marteaux.

Les étapes de construction, assez sommaires, sont les suivantes. On creuse quatre trous de 1m à 1m50 chacun, on y plante des poutres, et on recouvre de terre. Puis on lie les poutres entre elles avec des planches de bois brut. Quelques clous aux extrémités et le tour est joué. Si les poteaux sont plantés suffisamment profondément, la cabane ne bouge pas. Ensuite, il faut réfléchir à la conception du toit. On peut l'imaginer de différentes manières : un deuxième étage, une charpente (plus compliqué), un balcon...

Il ne reste plus qu'à scier les bouts de bois qui dépassent, puis à faire un trou pour la porte et les fenêtres.

En l'espace de quelques après-midis d'activité, à un rythme plus ou moins soutenu, on obtient une cabane « que c'est la nôtre ! », et qui pourra rester en place. Attention à ceux-celles qui voudraient avancer une cabane qui n'est pas la leur. Il faut respecter le projet initial.

La dynamique est telle que ça finit par ressembler à un petit village. On détruit les cabanes les plus vieilles, ou celles que personne n'utilise, pour faire de la place. Puis on récupère le bois en bon état, et on brûle le reste dans le feu.

Il y a plusieurs choses. La première, et la plus importante sans doute, est que les terrains d'aventure, parce qu'ils sont situés en milieu urbain, répondent directement à plusieurs besoins chez l'enfant. Ce que n'offre pas la rue, ou alors dans des conditions d'insécurité objective : courir, grimper, construire, sans avoir à faire attention aux dangers réels (on pense tout de suite aux voitures). Et les parcs publics alors ? Oui, à la nuance près que ceux-ci sont extrêmement codifiés : il faut prendre le toboggan dans un sens mais pas dans l'autre, ne pas monter à plus de deux sur la balançoire, et si on a plus de huit ans on peut utiliser ce jeu ci mais pas celui-là. Il ne sont donc pas entièrement des espaces d'expression et de liberté.

Les terrains sont aussi des espaces d'apprentissage, et de valorisation de cet apprentissage. Pour ceux-celles qui n'arrivent pas à s'épanouir en milieu scolaire, le terrain d'aventure propose une alternative.

C'est impressionnant à voir. Des enfants âgés de 8 ans savent laisser respirer un feu pour le démarrer, et l'alimentent régulièrement. Ils savent aussi creuser un trou de 50 cm dans le sol ou encore mettre un renfort à une table pour qu'elle soit stable. Il faut taper droit, redresser le clou qui se tord. Des fois, ils enfoncent des clous juste pour le plaisir, ça sert à rien mais ça fait du bien. Les adultes se gardent bien d'intervenir.



n d'aventure

*un certain nombre de militantEs à avoir expérimenté
structures pertinentes, qui plaisent au public enfant ;
amène les enfants à s'approprier spontanément*

leur plait tant ?

Ça interpelle sur le type de compétences que cela développe chez les adultes qu'ils-elles seront demain.

Enfin, ce type d'espace fonctionne aussi au travers de son accessibilité, son ouverture sur le quartier. C'est un lieu extérieur, ouvert et visible depuis les immeubles. Ça ressemble à un jardin public, on l'a vu. L'action symbolique d'entrer sur le lieu est donc facilitée. Ajoutez à cela une totale gratuité d'utilisation, sans aucun système d'inscription, qui permet aux enfants d'y venir quand ils-elles en ont envie. Le lieu n'est pas perçu par les enfants comme un « lieu de garde » mais bien comme un espace qui leur est consacré, qui leur appartient presque. Il s'agit avant tout d'un « lieu de vie », où l'on peut s'investir, ou pas.

Ce qui fait donc que ce type de lieu fonctionne et connaît une forte fréquentation, c'est qu'il est avant tout centré sur une pratique d'activité non-consommatrice, participative, et développeuse d'autonomie qui « fait sens » auprès des enfants. Par l'intermédiaire de cette activité centrale, le lieu lui-même prend sens. La simplicité du message, de l'action proposée, permet de fédérer, d'accueillir. Ce n'est qu'ensuite, dans un second temps, que des projets annexes, plus complexes, vont pouvoir voir le jour. De manière générale, plutôt que de complexifier à foison les actions, peut-être suffit-il des fois de répondre à des besoins repérés pour ensuite apprendre à construire ensemble. ■

Rémi

Et nous, on en fait quoi ?

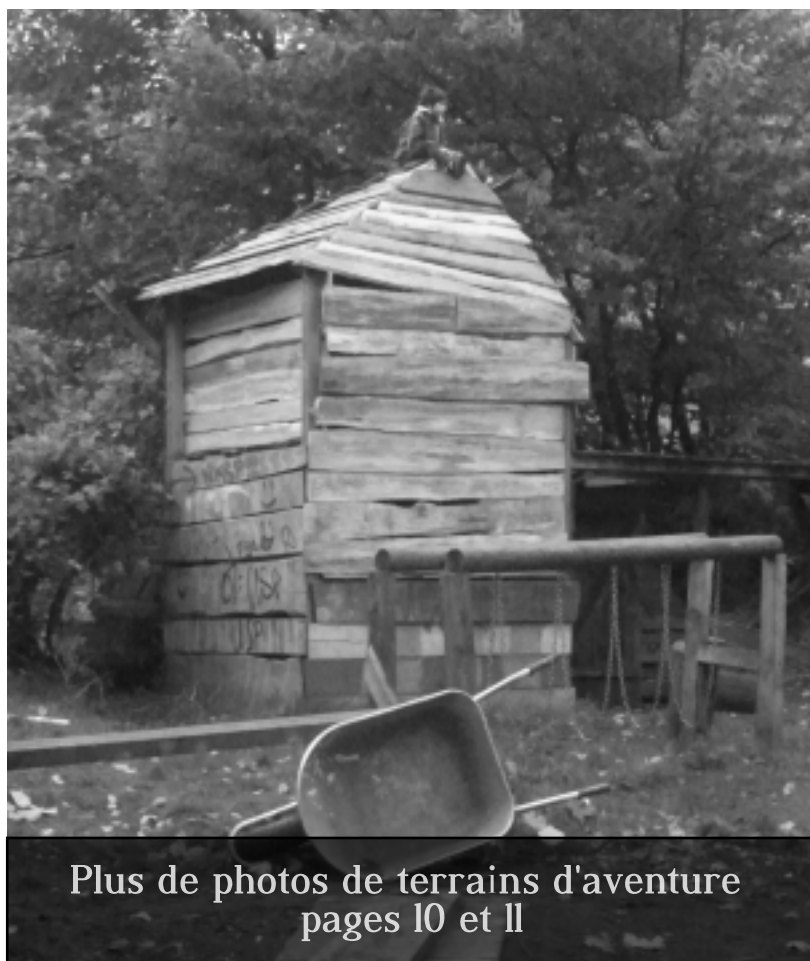
Aujourd'hui, nous sommes un certain nombre de personnes au sein du réseau des Ceméa Pays de la Loire, et pas uniquement au sein du groupe Rando, à nous intéresser à ce type de structure et à vouloir impulser des projets dans la région. Peut-être en accompagnant des partenaires dans un premier temps.

Le principal problème que nous allons rencontrer sera de trouver des lieux d'accueil adaptés : un espace vert, disponible, pourquoi pas avec des arbres, et le tout en milieu urbain s'il vous plaît !

N'hésitez pas à nous contacter si vous connaissez des partenaires potentiellement intéressés, souhaitant impulser des choses dans leur structure... ou tout simplement si vous avez envie de participer à ce projet bien-sûr !

Contact :

02 51 86 02 60 / accueil@cemea-pdll.org



Plus de photos de terrains d'aventure
pages 10 et 11

LA PANOPLIE QUI SAUVE, OU PRESQUE...

Un centre au bord de la mer, environ 70 enfants âgés de 6 à 17 ans, une salle d'activités pour les 6-14, une salle pour les 15-17, un bout de réfectoire (en dehors des repas) pour y faire du jeu de soc et un cabanon, rempli à un tiers, par du mobilier en trop. De là, une évidence s'impose, il faut qu'on aménage ce cabanon pour en faire un espace d'activités. Pourquoi pas un atelier bois ?

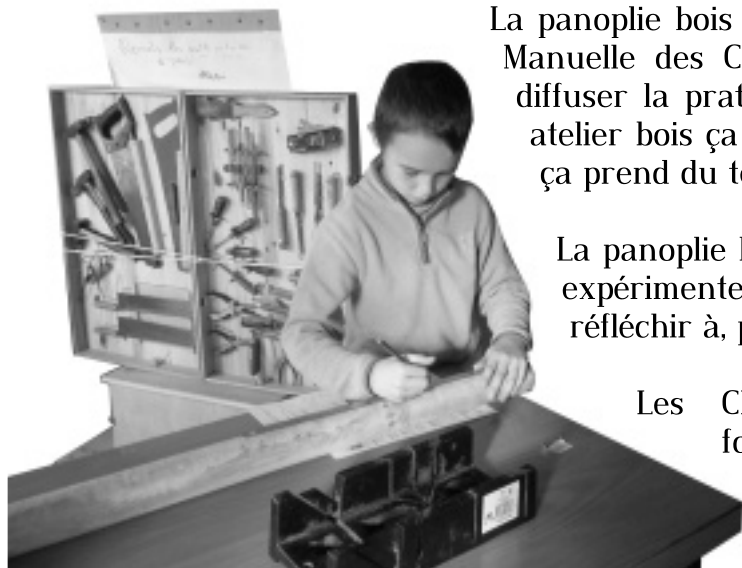
Ok mais il n'y a pas de matos, peu de budget et très peu de place. Il va donc falloir ramener des outils et penser l'aménagement de manière mobile pour pouvoir le sortir et le rentrer facilement tout en garantissant la sécurité, de manière à ce qu'il suscite l'envie et en étant fonctionnel... hum... Un seul moyen, la panoplie ! D'un premier abord, ça ressemble à une grosse boîte en bois sur roulettes mais quand on l'ouvre, on y trouve tous les outils nécessaires pour pratiquer dans un atelier bois. Il suffit de caler les portes avec un crochet et c'est parti ! Chaque outil a sa place, signalée par un dessin pour faciliter le rangement, il y a aussi des tiroirs où l'on trouve du matériel pour tracer et quelques espaces libres pour y rajouter d'autres outils. Un dernier détail non



négligeable, c'est adapté à la taille des enfants ! Très rapidement dans le séjour, l'atelier bois a suscité beaucoup d'intérêt chez les enfants, à tel point qu'on s'organisait en équipe pour pouvoir l'ouvrir sur des journées entières. Il suffisait d'ouvrir le cabanon, tirer une table devant, faire rouler la panoplie dehors et ouvrir les portes. En quelques minutes, l'atelier bois était prêt et fonctionnel. Il m'a semblé que les enfants s'en sont saisi facilement et le rangement était simple à accompagner. Certes, on ne pouvait pas y accueillir plus de 6 enfants à la fois, mais au moins cette panoplie nous a permis de créer un espace d'activités, espace qui manquait cruellement de manière générale dans ce centre... ■

Émilie

La panoplie bois des CEMEA



La panoplie bois est un outil mis en place par le groupe Activité Manuelle des CEMEA Pays de la Loire (voir page 17) afin de diffuser la pratique du bois en ACM. Parce que s'équiper d'un atelier bois ça coûte cher, parce que aménager un atelier bois ça prend du temps...

La panoplie bois est un outil pour un centre qui souhaiterait expérimenter un atelier bois un mois ou deux avant de réfléchir à, pourquoi pas, s'équiper de son propre atelier.

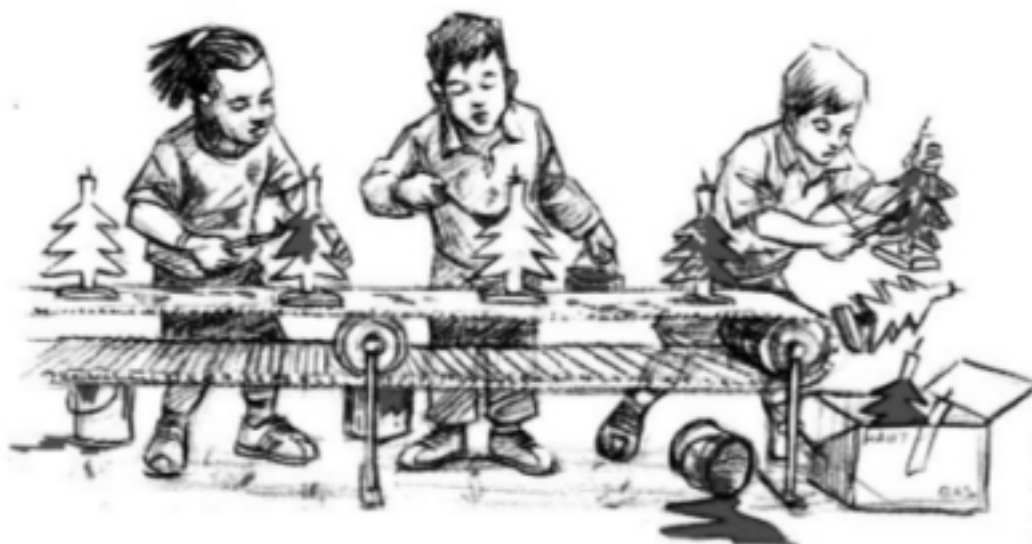
Les CEMEA peuvent également accompagner la formation des équipes. Le tarif est selon la durée de l'emprunt varie entre 30 et 60 euros par semaine.

Contact : 02 51 86 02 60 / accueil@cemea-pdll.org

PETITS MAIS CAPABLES...

« LE COUP DU SAPIN »

Souvent, à Noël, les enfants de maternelle ramènent dans leur famille un objet qu'ils ont fabriqué à l'école. Ne dérogeant pas à cette tradition, ma fille est revenue avec un magnifique « bougeoir-sapin » en bois.



« T'as vu ce que j'ai fait à l'école ?

- Dis-donc, c'est drôlement joli. Tu l'es bien débrouillée. Alors, t'as appris à scier ?

(rire devant la stupidité évidente de ma question)

- Mais non ! C'est le maître qui l'a coupé !

- Alors tu l'as cloué sur la planche ? (autre rire)

- Mais non ! C'est trop dangereux pour nous ! (décidément, ces parents ne comprennent rien à rien)

- C'est une bonne idée que tu as eu de placer la bougie avec du lichen autour.

- Ah non ! C'est le maître qui l'a fait. C'était trop difficile.

- Mais qu'est-ce que tu as fait toi ?

- Ben ! J'ai peint le sapin en vert ! Il est beau, hein, le bougeoir que j'ai fait ?

- Oui ma chérie, très beau ! (soupir du père). »

Comment, après le démontage en règle auquel je viens de me livrer, peut-elle être encore persuadée qu'elle a fait cet objet ?

Il me vient en mémoire des images d'ateliers menuiserie en centre de vacances maternel, ainsi que des discussions en stage sur la notion de projet. Pourquoi tient-on à ce que la production des enfants entre absolument dans les critères d'esthétisme des adultes ? Il faut que la réalisation soit « belle », quitte à engendrer un mensonge collectif. Les adultes faisant semblant de croire que l'enfant a fait l'objet et l'enfant faisant semblant de croire que c'est sa réalisation. Quels citoyens de demain préparons-nous en les habituant à penser qu'ils sont acteurs et qu'ils ont des responsabilités, alors que ce n'est pas le cas ?

Mais moi-même, est-ce qu'il ne m'arrive jamais dans mon métier d'enseignant ou ma vie familiale de faire aux enfants « le coup du sapin » ? Pas dans le domaines des activités manuelles bien sûr, mais quand ils font des maths, du français, qu'ils gèrent la vie de la classe... Est-ce que je suis sûr que cela ne se passe jamais ? Qu'ils sont réellement acteurs ? Je repenserai de temps en temps au beau sapin ? Cela m'aidera sûrement. ■

Olivier Ivanoff,
les Cahiers de l'Animation n°29,
1er trimestre 2000

Retrouve
les Cahiers de l'Animation
sur le Web :
publications.cemea-formation.com

DÉPART DE JEUNES EN AUTONOMIE, UN POINT DE VUE D'ANIM

Intervention dans le cadre du café pédagogique du 13 avril 2013

Je vais vous raconter ici le séjour que j'ai encadré en 2008. Nous étions 6 anims, dont une directrice, et 30 jeunes. Lors de la prépa du séjour, nous abordons la possibilité pour les jeunes de pouvoir partir une nuit en autonomie. Ce projet est soutenu par l'organisateur et présenté dans le projet pédagogique, les familles en sont informées.

Dune envie d'équipe à un projet de jeunes

On se dit que ce bivouac, s'il a lieu, se fera en fin de séjour, le temps pour nous de connaître les jeunes, de connaître l'endroit et de mesurer la faisabilité du projet. On se laisse dès le début un droit de retrait : « *Si on le sent pas, on le fait pas* ». Aucune personne de l'équipe d'animation n'a déjà accompagné ce genre de projet avec une nuit, mais nous avons déjà réfléchi et accompagné des départs de jeunes sur des journées ou demi-journées, réfléchi à la progression sur un séjour quant à cette question.

Il n'y a pas eu de préparation avec les jeunes pour ce séjour, ce départ en autonomie c'est donc une envie de l'équipe, à voir ce que les jeunes en diront. Nous partons pour un séjour de trois semaines en itinérance avec minibus, dans un endroit plutôt sauvage et pas trop habité. Nous dormions en camping la plupart du temps car les hébergements sont très chers, les choix budgétaires se feront en partie avec les jeunes, le groupe pourra se séparer.

Nous choisissons de prendre 3-4 jours dans un lieu fixe au début du séjour, pour apprendre à se connaître, présenter le projet du séjour aux jeunes, se caler un fonctionnement, et décider de ce qu'on a envie de faire durant ces trois semaines.

Nous présentons donc la possibilité d'un départ en autonomie en fin de séjour, qui ne se fera pas obligatoirement, seules les personnes qui souhaitent partir partiront. On leur présente aussi le fait que l'équipe se laisse le droit d'annuler ce projet si on ne trouve pas d'endroit qui s'y prête, si économiquement ça n'est pas possible, si on trouve ça trop risqué, et que la mise en danger du groupe nous semble trop importante.



À vrai dire, je ne suis pas si sûre qu'on leur ai exposé les choses aussi clairement (c'est en y repensant maintenant que je me dis que ce sont ces raisons qui nous auraient fait annuler le projet).

Il était clair pour nous, l'équipe, que nous ne voulions pas que ce projet soit une carotte ou un bâton qu'on agiterait pour obtenir ce qu'on souhaite des jeunes, qu'on ne l'utiliserait ni comme sanction, ni comme punition, mais on devait les prévenir quand même de l'annulation possible.

On se laisse donc le temps de vivre ensemble ces premières semaines, on fera un point en milieu de séjour, sur les possibilités, l'envie des jeunes, et la préparation.

L'endroit où on se trouvait se prêtait assez peu à une autonomie progressive du groupe quant aux sorties. Nous dormions toujours dans des campings excentrés, il n'y avait pas de transport en commun, ou très peu, et très peu de circulation de façon générale. Nous étions souvent loin des commerces. Chaque personne du groupe prenait néanmoins part à la vie quotidienne, sur les courses, la préparation des repas, la vaisselle, les activités... la plupart du temps avec une personne de l'équipe d'animation. Mais l'idée qu'on s'était faite d'une progression sur les temps sans anims ne peut pas se faire comme on l'avait imaginé... ça ne remet pas en question l'idée du bivouac, mais ça ne nous rassure pas.

Arrive la dernière partie du séjour, et le moment de se lancer. On refait donc la proposition au groupe, on discute avec eux et elles des conditions, et on leur laisse de temps de réfléchir pour se prononcer individuellement sur le fait de partir ou non.

Les conditions que l'on pose sont :

- le départ, c'est trois personnes minimum (en cas de problème, une personne peut rester avec la personne qui a besoin d'aide, et une autre peut aller chercher des secours)

- c'est dans un rayon géographique délimité par l'équipe, c'est-à-dire qu'on peut faire le tour de tous les groupes dans la soirée en voiture si besoin

- Il faut que chaque groupe au moment de partir ait eu la confirmation de la réservation de son hébergement

- le temps de préparation avec l'équipe est obligatoire

Appréhension et préparation

Dans l'équipe, personne ne se sent trop à l'aise pour accompagner ce départ. Nous avons des doutes et quelques peurs aussi : le danger extérieur, l'accident, les mauvaises rencontres..., mais aussi les débordements possibles avec l'alcool ou d'autres substances psychoactives... les couples, les relations sexuelles, l'intimité...

On décide de centrer cette préparation en premier lieu sur l'hébergement, la nourriture, la santé et sur les activités. Nous traiterons les risques de façons transversales, puis les questions qui nous font flipper dans un deuxième temps.

Tous les jeunes souhaitent partir, 5 groupes de 5 ou 6 jeunes se constituent. Nous demandons à chaque groupe dans le périmètre délimité et avec la doc à dispo et les infos qu'ils peuvent trouver, de choisir l'endroit où ils souhaitent aller, de réserver leur hébergement, de faire une liste de courses, et un budget pour leurs activités, dans la limite du budget alloué à chaque groupe. Ceci se négocie avec l'anim référentE du groupe afin de construire des repas équilibrés et en quantité suffisante. Nous faisons ensuite une initiation aux premiers secours avec chacun des groupes, c'est l'AS (assistantE sanitaire) qui s'en charge. On évoque donc les premiers soins, la sécurisation du lieu, l'alerte. On parle également des petits bobos, de la trousse pharmacie et de comment prévenir l'équipe en cas de problème.

On échange aussi avec eux sur le fait qu'ils vont être en relation avec le lieu d'hébergement, qu'ils vont avoir à gérer la relation à leur voisinage, et de comment on profite de sa soirée sans faire chier tout le monde autour ?



On prend ensuite le temps de discuter avec les personnes qui sont en couple et que nous avons repéré, à propos d'intimité, de relations aux autres, de ce qu'on donne à voir ou pas de sa vie de couple.

Tous les lieux d'hébergements sont réservés, chaque groupe a été faire ses courses et a préparé ses affaires, on dépose donc chaque groupe à l'endroit choisi. Au cours de la soirée, on passe voir quelques groupes, histoire de s'assurer que tout se passe bien, pour les rassurer, enfin surtout pour nous rassurer nous. Puis c'est parti pour 24h, sans le groupe avec nous, mais sans arrêt dans notre tête... on ne dort pas très bien !

Prendre des risques

Le lendemain on récupère chaque groupe, une bonne partie des jeunes a une petite mine, des yeux gonflés et un large sourire : on a les premiers récits : « C'était génial ! On s'est trop marrés ! Vraiment bien ! Heu on a peut-être eu un peu froid ! Pas très bien dormi... »

Les lieux et expériences vécues sont très différentes d'un groupe à l'autre. Un groupe se retrouve dans un chalet au bord de la mer, un autre dans un camping très calme, ils passent une nuit à jouer aux

cartes, un autre groupe se retrouve dans un camping plutôt animé à côté d'un petit festival, ils n'ont presque pas dormi. Ce groupe, c'est celui dont on craignait qu'il empêche tout le camping de dormir. Finalement ce sont les autres qui les ont dérangés !

La plupart des jeunes de ce groupe partent en colo avec le comité d'entreprise de leurs parents depuis des années. À 16-17 ans, c'est la première fois qu'ils et elles partent seuls sans adultes, préparent tout, de leur hébergement à leurs activités. Les retours de leur part sont très positifs.

De notre côté, il n'est pas évident d'évaluer les effets d'un tel projet sur chaque jeune. Parce qu'on ne sait pas vraiment d'où ils partent en terme d'autonomie, c'est-à-dire qu'il y a ce qu'ils et elles nous ont raconté de leur vécu et ce que l'équipe et le fonctionnement en place ont induit comme comportements. On peut voir une évolution au cours du séjour, on ne sait jamais ce qu'ils et elles en feront après, une fois rentrés dans leur milieu, mais c'est une expérience vécue sur laquelle ils et elles pourront s'appuyer, qui leur donnera sans doute d'autres envies.



En équipe, on est satisfaitEs d'avoir pris le risque, celui de leur permettre d'en prendre, en l'accompagnant. Les retours que les jeunes nous font sont tout à fait

dans le cadre de ce que nous nous étions fixé en terme de ce qu'ils est possible de faire ou pas. On apprend le dernier jours que les limites ont finalement été dépassées, que l'alcool était très présent dans un groupe, qu'un autre a fait un bain de minuit, dans l'océan glacial arctique !! Ne nous les ayant pas raconté avant, j'en déduit que la limite était tout à fait claire. Ils ont pris des risques au-delà des limites qu'on avait fixé, ça fait sans doute partie du processus d'autonomie. Connaître les limites fixées et apprendre à se fixer les siennes. C'est le risque à prendre. ■

Olivia

Vous avez dit autonomie ?

J'ai raconté cette histoire dans le cadre d'un café pédagogique pendant lequel un organisateur nous a également présenté son point de vue sur les départs en autonomie, ce qu'il attendait d'une équipe et le cadre dans lequel, pour lui, ce type de projet peut se vivre dans de bonnes conditions. Suite à nos interventions nous avons échangé en petits groupes sur les questions que cela nous posait et chaque petite table a fait part à la salle de ses réflexions. J'ai retenu deux aspects qui m'ont semblé importants pour compléter ce texte : un sur la posture de l'animatrice, et un sur ce que l'on entend par autonomie.

On entend parfois sur ce type de projet l'importance de vérifier le degré d'autonomie des jeunes avant de se lancer, et la possibilité que certainEs ne partent pas si on ne les en pense pas capables. Il faudrait pour cela tester l'autonomie des jeunes. Je voudrais rappeler ici que si nous nous fixons comme objectif le développement de l'autonomie des jeunes, nous avons à permettre à chacun de pouvoir vivre ce type d'expérience en fonction de là où il en est, et que c'est bien notre rôle de mettre en place avant le projet des espaces d'autonomie progressive qui accompagne chacunE vers une plus grande prise d'initiative. Il ne s'agit pas ici que d'un simple glissement de langage, de tester vers accompagner, mais bien d'un glissement de posture. Et si unE des jeunes n'a pas pu développer son autonomie pendant le séjour, en vivant par exemple ce départ sans animatrice, c'est peut-être l'équipe qui n'en n'était pas capable.

D'accord pour dire que l'autonomie ne se décrète mais qu'elle est un processus vers lequel on tend, on s'est alors demandé si nous adultes qui accompagnons l'autonomie des enfants et des jeunes nous étions autonomes. Ce qui en ressort est que l'autonomie est un sentiment, je suis autonome si me sens en capacité de faire seule. Tu peux toujours me dire « vas-y, fais seule », si je ne me sens pas autonome je ne le ferais pas. Nous nous sommes également dit que nous ne nous sentions pas autonome partout et tout le temps. Mais alors qu'est-ce qui fait qu'on se sent autonome, et qu'on se sent capable de faire, qu'on ose se lancer ? Nous avons retenu comme critères de nos autonomies : la connaissance du fonctionnement, c'est-à-dire des règles explicites et implicites, ainsi qu'une connaissance de nos dépendances affectives, matérielles... Un espace pour réfléchir et appréhender ces dépendances, et une connaissance du lieu, des personnes et du cadre, sont donc des éléments de notre autonomie. Il me semble qu'un autre élément important est le désir d'avoir de l'autonomie, et de faire par soi-même, tu ne me fera pas devenir autonome malgré moi.

Voilà quelques pistes à mettre au travail pour continuer à développer nos autonomies.

A PROPOS DU « SEXISME ORDINAIRE » DANS L'ANIMATION...

S'il est admis que certaines réflexions, du type « les femmes sont moins intelligentes que les hommes », ne peuvent être prises au sérieux et acceptées, il est d'autres propos, ou d'autres actes qui gênent beaucoup moins... Pour autant, la domination masculine, et tout ce qu'elle peut entraîner en terme d'inégalités et de violences, passe souvent par des choses plus discrètes, moins directes, et donc bien souvent non questionnées...

*« C'est un jeu de filles ! »
ou « c'est un jeu de garçons ! »*



Cette phrase, je pense que nous l'avons tous déjà entendue. En acceptant de ne pas réagir sur ce type de réflexions nous cautionnons le fait qu'il y ait des activités pour les filles et d'autres pour les garçons. Au-delà de la pression que ces réflexions peuvent amener à un garçon ou à une fille (l'implicite de cette remarque est bien : « Tu es un garçon ou une fille, tu dois jouer à tel ou tel jeu »), ces réflexions renforcent le fait qu'il y ait deux rôles à jouer dans notre société : soit tu es fille, soit tu es garçon. Et il s'agit bien de rôles avec des comportements attendus derrière. En effet les jeux de filles sont : jouer à la poupée, faire des bijoux, jouer à la marchande... Et les jeux de garçons : jouer avec des soldats, des voitures, courir dehors... Les futurs rôles de chacun-e-s sont entendus : les filles s'occuperont des enfants, devront se faire belles, et travaillerons dans les services aux autres. Les garçons, eux, auront le privilège de la violence, aimeront les belles voitures et seront sportifs.

« Oui mais regarde l'animateur aussi il joue pas aux poupées... c'est toujours l'animatrice qui joue ! »

Eh oui, il ne suffit pas de reprendre les enfants sur certaines de ces phrases, mais de pouvoir être en cohérence sur ce que nous laissons voir. Au-delà du discours, les actes que nous posons entre animateurs et animatrices sont bien plus parlants pour les enfants. Si l'activité bois, ou foot est toujours encadrée par un animateur, et l'activité bijoux en fil de fer toujours encadrée par une animatrice, nous ne faisons que renforcer la perception que les enfants peuvent avoir des rôles sociaux. À proposer des activités bois animées par une animatrice, nous rendons davantage possible la participation à cette activité à des filles (et inversement avec des bijoux en fil de fer animé par un animateur). La volonté de travailler ces questions passe donc forcément par une remise en question de nos places dans l'équipe, et donc par un travail d'équipe préalable.

« De toute façon, je préfère aller dans le coin des garçons/des filles »

Parfois lors de l'aménagement de nos centres, nous provoquons des espaces de « non-mixité de fait ». Par exemple lorsque l'on installe un coin poupées et un coin voitures dans deux espaces opposés de la salle, on peut s'attendre à une utilisation très genrée (les garçons dans le coin voitures et les filles dans le coin poupées). Les magasins de jouets sont l'exemple type de ces espaces « non-mixtes de fait » : des rayons roses avec des poupées, des jeux symboliques (type aspirateurs, type tabliers, type vaisselle), et des rayons bleus avec des voitures, des soldats, des jeux symboliques - mais pas les mêmes - (type mécaniciens, policiers...). Des fois que les enfants (ou leurs parents) n'aient pas compris le message, certains magasins indiquent « jouets de filles » ou « jouets de garçons ». On peut espérer produire autre chose si nous organisons les choses différemment : des espaces pour jouer tout simplement, où l'on peut jouer à la poupée et à la voiture côte à côte. L'investissement des jouets par les enfants dans ce type d'espace se fait différemment, l'on observera plus facilement des garçons jouer à la poupée et des filles jouer aux voitures.

« Ah... »

Tous ces éléments peuvent sembler illusoire, voire inutiles. Néanmoins ils participent de la construction des genres, et donc des rapports de domination. Insuffisants en soi, ils peuvent parfois offrir la possibilité à certains enfants de découvrir de « nouveaux modèles adultes » : un homme n'est pas obligé d'être fort et de ne jamais pleurer et une femme n'est pas obligée de rester à la maison et de s'occuper des autres. Il y a plein de manières d'être hommes ou d'être femmes à ré-inventer, laissons la possibilité aux enfants accueillis sur nos structures de chercher les leurs, sans leur imposer la norme du genre, ou nos choix.

Les réflexions de ce texte se sont basées plutôt sur un public enfants, mais des questions similaires peuvent se poser avec un public adolescent. Comment réagit-on à « Vas-y sale PD ! », « De toute façon c'est une salope elle sort avec tout les mecs du coin », « Alors c'est l'histoire d'une blonde... »... ■ Antoine





Voyage en te

« Qu'est ce que c'est que ça ? »
 Dans leur lutte contre les baisses
 de subvention, les travailleurs
 sociaux cherchent à interpeller le
 public.

*Bauspielplatz im Schanzenviertel,
 Sternchanze*



Scène de vie, ASP am Brunnenhof, Sankt Pauli

La posture de
 l'adulte :
 Apprend moi à
 faire toute
 seule

*ASP Wegenkamp,
 Stellingen*



Alimenter un feu et prendre des risques



Des projets qui animent le lieu, ici une
 scène de concert en bois

Elbe Aktiv Platz, Gross Flottbek



Vue d'ensemble de l'ASP am Brunnenhof

Terrain d'aventure



Une cabane au milieu d'une forêt.
Nous sommes en plein centre ville.



Une indispensable proximité avec le quartier ASP Altona Nord



Coopération
ASP Wegenkamp,
Stellingen



Le bateau pirate
Un projet d'enfants
Elbe Aktiv Platz,
Gross Flottbek



AVEC MON ALLURE DE PETITE ROULOTTE ...

J entre en scène, ou plutôt, j'entre en cours de récréation. Il est midi. L'animateur qui me pousse, Nicolas, s'avance tranquillement vers mon emplacement.

Déjà, j'entends qu'on parle de moi : « C'est la malle », « Y'a la malle »... On m'arrête, on me cale, on m'ouvre le ventre et là, pleins de petites mains

s'affèrent à piocher ici ou là ce que je leur apporte. Cerceaux, cordes, ballons, mallette dessin et mallette bidouille partent en premier. C'est ensuite le tour des diabolos, des raquettes, du freesby et des jeux de société.

Cela fait trois ans que je viens sur cette cour de récréation, deux fois par semaine et je suis toujours aussi surprise de l'enthousiasme que je génère. On m'attend avec impatience, on se bouscule parfois devant moi. On m'a aussi dit que certains mangent à la cantine rien que pour passer du temps en ma compagnie. Quelques minutes se sont écoulées. Presque vidée, je suis vite délaissée, car tout le monde s'active à jouer de ci de là. Un peu seule, je commence à observer ce qu'il se passe.

A côté de moi, Efflam progresse au diablo. Depuis quelques semaines, il n'arrête pas. Toute la récré, pour lui, c'est diablo. A croire que rien d'autre en moi ne l'intéresse. Tant pis. Un petit train passe. Un groupe d'enfants a attaché des cordes aux cerceaux et imite une locomotive et ses wagons. Drôle de

Une roulotte pleine de jeux, d'incitations à faire, de matériel, d'éventail des possibles...

manière d'utiliser mes jeux mais bon, ça a l'air de leur plaire. C'est comme Sidih et Simon qui ne trouvent pas mieux à faire que de se servir des raquettes comme mitraillettes et des foulards de jeu comme bandeaux. Cachés derrière leur muraille de pneus, eux aussi ont l'air de bien s'amuser.

Les petites malles sont parties trop loin pour que je les voie, dans la salle mise à disposition par l'école ou dans un coin de la cour. J'imagine bien autour de la caisse bidouille le petit groupe habituel qui découpe, colle, scotch, enfille... Comme un rituel.

D'ailleurs, c'est Clarisse qui apprécie la bidouille. Elle a dit un jour que, comme elle n'allait pas à l'accueil périscolaire ni au centre de loisirs, et qu'à l'école on ne faisait pas d'activité comme ça, c'était bien de m'avoir le midi. Ça flatte. Après cet épisode, je sens que je

vais être appauvrie en perles et en papier mais peu importe, j'aime bien les voir revenir avec des colliers, des cartes postales, des pots de sel coloré... Après tout, l'animateur est là pour veiller à ce que je ne manque de rien, c'est son travail aussi, je ne peux pas tout faire.

D'ailleurs, le voilà qui s'approche de moi avec Adèle et April. Je l'entends leur dire qu'il a ajouté des figurines d'animaux sauvages dans la malle de jouets que je conserve depuis le début de la récré. Il la sort et leur montre. Ni une ni deux, les voilà partis faire un zoo dans le bac à sable avec, dans le rôle des visiteurs, les petites voitures et les billes. Mauranne me rapporte le freesby et le pose sur son support, dans mon dos. Merci Mauranne. Au loin, je vois Rémi tomber et s'égratigner le genou. Il pleure et son copain Antoine va chercher Chantal, atsem, dans la salle où ça dessine et ça bidouille. Elle sort et accompagne Rémi pour le soigner. Ils passent devant moi et à ce moment, en voyant son



pantalon déchiré, je me demande encore une fois pourquoi ils ne portent pas des vêtements en bois sur leur peau qui à l'air si fragile. Moi, le bois me réussit très bien.

Tiens ! Ça se bagarre là-bas. Les footballeurs et la footballeuse ont pris le ballon des plus jeunes. Ils ont encore certainement envoyé le leur chez le voisin, les malins. Nicolas intervient et propose à tout le monde un « sept pierres ». Un jeu qui nécessite un seau de pierres que je me trimballe toujours, je ne serais pas mécontente de m'en débarrasser un moment. Ça pèse, mais l'animateur y tient car c'est un jeu qui marche bien ici. Mais pas cette fois-ci, les plus jeunes préfèrent rester dans leur coin, à faire leur mini foot à quatre avec le petit ballon. Je les comprends, pas toujours simple de jouer avec des plus grands que soi et de se faire une place. Pas simple non plus pour l'animateur de lancer des jeux mais parfois il s'en sort.

Nicolas sait qu'il faut trouver quelque chose sinon, ce petit groupe va circuler et risque de s'agiter auprès des autres et les perturber dans leur activité. Il sort de mes entrailles sa botte secrète : le décimètre. Un vrai décimètre pour le saut en longueur. Ça marche, ils sont contents, ils l'avaient oublié celui-là. Pour la petite histoire, quelques temps auparavant, je les ai observés se faire un concours de saut en longueur, j'ai donc soumis l'idée à l'animateur qu'un décimètre pourrait enrichir leur jeu. Je n'avais pas tort. Ils s'installent près du bac à sable. Nicolas va négocier une corde avec le groupe du petit train (qui s'était d'ailleurs transformé en serpent). Une fois attachée à un

pneu et tirée, cela permet d'aplanir le sable. Ils ont souvent de bonnes idées comme celle-ci. Nicolas repart et les laisse s'organiser : un qui tamise, un qui mesure, un qui donne le feu vert, les autres qui sautent et ça tourne.

12h35 : il faut commencer à ranger.

J'observe Nicolas et Chantal circuler entre les petits groupes pour faire passer le message. Victoria sort de la salle avec la malle bidouille. Nejma et Clarisse sortent à deux la malle dessin. Les jeux extérieurs me sont rapportés progressivement. Ah ! il manque un cerceau. Il est coincé en haut de la haie. Je ne leur en veux pas, c'est le jeu. En revanche, je suis plus pointilleuse sur le rangement des mallettes. Avec moi, les règles sont simples mais très importantes : « tu as le droit d'emprunter librement les jeux et les petites malles, mais tu dois prendre soin du matériel, le ranger, me le rapporter, sinon tu n'y auras plus accès à la récréation suivante ».



Ces règles, on me les a même tatouées. Mais je n'ai pas vraiment à me plaindre, je me sens respectée car je suis beaucoup appréciée par les enfants et l'animateur a prévu de nombreuses petites boîtes, de pochettes, de systèmes

d'accroche pour faciliter le rangement.

J'en oublie des choses et des personnes. Je n'ai pas parlé des quelques imperturbables dans leurs jeux pour qui je passe inaperçue, ou encore de Laurayne et Manon qui sont restées discuter avec Jocelyne, ATSEM, pendant que cette dernière « gardait un œil » sur la partie de foot. Il faut dire qu'il s'en passe des choses sur ce court moment de récréation.

12h40 : Me voilà de nouveau complète.

Nicolas me pousse vers mon petit garage pendant que Chantal et Jocelyne accompagnent les enfants à la cantine. À demain midi, les petits loups.

Voilà ma vie de « malle récré ». Il est vrai que parfois j'aimerais être autre chose qu'une petite caverne d'Ali Baba, qu'une cachette, qu'un poteau de foot ou encore qu'un support pour dessiner des Pokémons (bien que cela me mette en valeur). Parfois, j'aimerais bien jouer avec eux, mais l'animateur est là pour ça. On forme une équipe. Je me console en voyant toutes les possibilités d'activités que je leur offre et le plaisir qu'ils prennent à jouer, à créer. J'ai même entendu un jour que lorsque j'étais là il y avait moins de conflits sur la cour, comme s'ils étaient toutes et tous occupés à faire quelque chose qui leur plaît. Moi, ça me fait bien plaisir et je me dis qu'il me reste encore de jolis moments à passer sur cette cour. » ■

Nicolas Houdayer.

NOTRE MONITEUR DE SKI

EST UNE STAR...

Nous sommes en 2002. L'inexpérimenté animateur jeunesse que je suis accompagne une douzaine de jeunes dans une initiative qui doit les conduire sur les pistes enneigées de Piau-Engaly dans les Hautes-Pyrénées. Un départ aux sports d'hiver... l'idée avait enthousiasmé cette bande de copains et copines il y a quelques mois désormais et les tenait en haleine depuis.

Deux mois avant le départ, réunion de préparation avec le groupe. Parmi les points à l'ordre du jour, nous évoquons le niveau de pratique de ski de chacun-e des participant-e-s. Un rapide recensement nous permet de constater que la moitié du groupe n'est jamais montée sur les skis et qu'une initiation, encadrée professionnellement, leur serait nécessaire. Sans tergiverser, nous décidons donc de contacter l'école de ski locale pour s'attacher les services d'un-e moniteur-ice.

Marie, une des jeunes participantes, prend le téléphone : « Oui, bonjour. Voilà, nous sommes un groupe de jeunes qui venons en février prochain dans votre station de ski et nous aurions voulu prendre des cours... ». Quelques questions plus tard, l'interlocuteur conclut l'échange téléphonique : « Eh bien, Mademoiselle, nous avons bien pris en compte votre réservation... dès demain, nous vous faisons parvenir la convention de partenariat et nous vous remercions de votre confiance... ». L'échange se termine. L'ensemble du groupe se satisfait d'avoir conclu aussi rapidement et efficacement le partenariat... partenariat, euh, pas si sûr en fait.

Deux mois plus tard, après s'y être tant de fois projeté, le groupe est au pied des pistes.



Sagement posé-e-s devant l'école de ski, nous attendons patiemment notre moniteur. A l'accueil, on nous a dit qu'on avait de la chance car c'était un grand champion de ski, le meilleur de la station : « Vous allez côtoyer une star ! » ont-ils cru bon d'ajouter.

Tiens, le voilà qui arrive. Il termine tout juste avec un groupe et nous précise qu'il enchaîne avec un autre dans moins de deux heures et que « le temps c'est de l'argent ». Nulle présentation donc (pas le temps pour ça), il nous conduit fissa sur une piste verte : « Vous allez voir c'est trop facile... » précise-t-il.

Arrivé en haut de la piste, il bredouille deux, trois conseils et demande à Marco, l'un des jeunes, de se lancer. Cinq mètres plus loin, Marco est à terre... il ne parvient pas à se relever. Notre moniteur part le redresser et, touché par le

prurit d'intervention (ah le syndrome de tant d'éducateur-trice-s !) l'assène de remarques plus inutiles les unes que les autres : « Mais n'ai pas peur », « Mon fils de 4 ans y arrive... S'il y arrive tu vas y arriver »... Marco se relance mais, dix

mètres plus loin, chute de nouveau. Cette fois-ci, le ton du moniteur devient plus menaçant : « Si tu n'y mets pas du tien, on ne va pas y arriver », « Concentre-toi, c'est la moindre des choses... ». Je sens Marco de plus en plus fébrile... La troisième chute a raison de lui : il éclate en sanglots.

La séance terminée, nous nous réunissons avec les jeunes. Les jeunes sont très affecté-e-s par ce qu'ils-elles viennent de vivre. Leur première expérience de ski résonne comme un traumatisme. Ils-elles veulent tou-te-s mettre fin au séjour, rentrer chez eux-elles, ne plus jamais entendre parler de ski.

Le soir, rendu-e-s au chalet, nous décidons collectivement de nous rendre le lendemain matin à l'accueil de l'école de ski et de demander à changer de moniteur pour la fin de semaine.

Le lendemain matin, la transaction est plus difficile que prévue :

« Comment ça, changer de moniteur... mais il ne manquerait plus que ce soit les colos qui choisissent leur moniteur.

Et puis je vous rappelle que vous avez le meilleur moniteur de la station... Vous devriez vous réjouir de côtoyer une star. Écoutez, moi je ne peux rien faire, c'est lui qui vous a été attribué pour la semaine. Vous n'avez qu'à reprendre le contrat de prestation, c'est indiqué dedans ».

Il aura suffi de moins de deux mois pour que la convention de partenariat se transforme en contrat de prestation... autre terme, autre réalité. Qu'à cela ne tienne, je décide de dénoncer le contrat et leur indique que nous ne souhaitons plus travailler avec eux.

Pour le restant du séjour, nous allons nous débrouiller nous-mêmes et c'est James, l'un des trois animateurs de l'équipe, qui assurera l'initiation des débutant-e-s. James, qui pratique le ski depuis plus de 20 ans ; James, l'animateur dont j'ai tant de fois pu constater les qualités pédagogiques ; James... à qui je n'avais pas pensé lorsque la question de l'initiation des débutant-e-s s'était posée deux mois auparavant !

Ce récit fera sans doute écho à nombre d'animateurs et d'animatrices. Le fait est coutumier : depuis quelques années, nous constatons un accroissement spectaculaire des intervenants extérieurs, également appelés prestataires de services, prêts à mettre leur dit savoir-faire au service des accueils de loisirs et des séjours de vacances. Ce marché (car c'en est un) de la prestation de services plus au moins éducatifs est envahi par nombre de boîtes privées qui proposent à la chaîne séances de char à voile ou de descente d'eau vive en rafting, ateliers de découverte des sciences ou d'éducation à l'environnement. L'explosion de ces propositions (les boîtes aux lettres des organisateurs de séjours en sont remplies) doit amener les animateurs-trices que nous sommes à nous poser des questionnements de fonds .

Pourquoi faire appel à une personne extérieure ?

Parce que les compétences n'existent pas en interne ou parce qu'il s'agit d'une solution de facilité pour l'ensemble de l'équipe ?

Il nous apparaît que le recours à des intervenant-e-s extérieur-e-s relève parfois d'une « habitude culturelle » des centres. Les intervenant-e-s y assurent l'encadrement de l'ensemble des activités proposées durant le séjour, désresponsabilisant ainsi les équipes d'animation de la dimension pédagogique et les cantonnant au mieux à un rôle d'organisation de la vie quotidienne. Il nous semble pourtant intéressant de privilégier en premier lieu les compétences en interne, celles repérables au sein de l'équipe d'animation. Si elles n'apparaissent pas de façon évidente, demandons-nous dans un deuxième temps si elles ne peuvent pas être acquises par une entraide entre collègues ou par le départ en formation d'un-e des membres de l'équipe.

L'intervention extérieure (qui plus est sur des créneaux horaires bien ciblés, définis plusieurs semaines ou mois à l'avance) n'est-elle pas le symptôme pour nombre de centres de vacances et de loisirs d'une organisation pédagogique qui privilégierait la logique du « programme » au détriment de celle du « projet d'enfants » ? Pensons ici à tous ces plannings et semaines à thèmes proposés dans les centres de vacances et de loisirs qui n'offrent pour seule finalité que celle d'occuper les enfants et par là même les animateur-ice-s, et dans lesquelles les interventions extérieures se taillent la part du lion ! Que fait-on alors du projet de l'enfant ?



Dans quelle mesure ses désirs et ses envies sont-ils entendus ? Cette activité cirque ou base-ball proposée par notre intervenant-e extérieur-e vient-elle susciter l'appétence et l'intérêt de l'enfant ? Assurons-nous donc en toutes circonstances que l'intervention extérieure se mette bien au service de projets d'enfants et non de programmes conçus par les adultes.

Il me revient en mémoire cet après-midi d'été 2008 où, sur une colonie de vacances de bord de mer, nous avons fait appel à un ancien marin venu initier les enfants à la technique des nœuds car ceux-ci avaient entrepris de construire des cabanes. Humblement mais ardemment, celui-ci s'était mis au service des enfants, de leur desseins, de leurs désirs...

L'appel à un-e intervenant-e extérieur-e fait-il l'objet de temps de préparation en amont et de temps d'évaluation en aval ?

Comment s'assure-t-on par exemple que cette personne défende des valeurs et un cadre de référence pédagogique compatible avec notre projet ? Quelles sont ses méthodes d'intervention ?

Comme nous l'a démontré notre amère expérience sur les pistes enneigées de Piau-Engaly, la maîtrise technique d'une activité (si, si souvenez-vous, notre champion de ski !) n'implique pas forcément sa maîtrise pédagogique. Il convient ainsi dans un premier temps de s'assurer que la personne dispose de compétences pédagogiques et qu'elle recourt à des méthodes conformes à celles défendues par notre projet pédagogique.



Il est ensuite nécessaire d'organiser des temps de préparation, de co-construction pour éluder les questions suivantes : quels sont les objectifs que nous visons dans notre organisation et dans cette animation en particulier ? Comment tentons-nous d'atteindre ces objectifs ? À quelles conditions seront-ils atteints ? Quelle est la contribution de chacun-e à la poursuite de ces objectifs ?

Tous ces éléments doivent faire l'objet d'une convention de partenariat qui rappelle que ces interventions extérieures s'insèrent dans le projet pédagogique porté par l'équipe d'animation qui, de fait, reste garante de la cohérence et de la continuité de l'action éducative. Le temps d'évaluation sera lui-même très important : c'est parce que je m'engage dès le début à évaluer que le travail contractuel évoqué ci-dessous prend tout son sens. Me semble-t-il du moins...

Rappelons enfin que la participation d'un-e intervenant-e présente un coût financier. A-t-on pensé aux incidences ? A-t-on opéré un choix dans les dépenses ? Si cette question est couverte de tabous et n'est pas traitée au sein de l'équipe, elle peut générer des zones de tension. Il me revient à

l'esprit cette réunion houleuse à laquelle je participais en tant que stagiaire BAFA (oui, oui, ça remonte !) et au cours de laquelle des animateur-ric-e-s avaient souhaité échanger autour de la rémunération de l'intervenant-percussions : ils s'étaient aperçu que celui-ci était mieux rémunéré en 6 heures d'intervention qu'eux-mêmes en une semaine !

Toutes ces questions ne sont pas livrées dans le but de freiner l'initiative des animateurs-ric-e-s ou des enfants à faire appel à des intervenant-e-s extérieur-e-s. Elles viennent juste mettre le doigt sur les écueils à éviter, les conditions à réunir. Elles interrogent surtout le sens... ce sens qui, au moment même de la privatisation de nombreux centres d'animation et de vacances, de la réduction de tant de loisirs en vulgaires objets à consommer, doit être interrogé, questionné. En permanence. C'est un défi, une nécessité même ! ■

Anthony



LE GROUPE ACTIVITÉS MANUELLES

Le groupe activités manuelles a comme objectifs de :

- Pratiquer des activités (construire, fabriquer, dessiner, peindre, aménager, utiliser les matériaux naturels, décorer, modeler, sculpter...);
- Prendre connaissance de matériaux divers, les utiliser et s'appropriier les outils nécessaires à leur transformation ;
- Réfléchir sur la conduite, la mise en œuvre d'activités dans les différents champs d'applications en lien avec les pratiques culturelles et les réalités de terrain.

Pour exemple pour les années 2013-2014, cela se traduit par un travail autour de l'aménagement d'espace à jouer, à grimper, à vivre à partir de module de récup' type bidons, palettes...

Si tu souhaites rejoindre le groupe tu peux envoyer un mail à a.beliveau@cemea-pdll.org

PERF BAFA ACTIVITÉS MANUELLES

Outre l'analyse de stage pratique, la réflexion sur le rôle de l'animateur/trice, les temps d'échanges autour de l'animation, ce stage permet la découverte ou la redécouverte de différents matériaux : bois, terre, papier, fer, plâtres, verres, etc... et le plaisir de les travailler, les sculpter, les peindre, les modeler...

Construire des objets, plaisir de créer, réaliser du beau sans s'en rendre compte. Réfléchir à la place de ces activités, ces supports dans les centres de loisirs. L'activité manuelle et plastique est partout mais si peu mise en valeur. Comment accompagner, susciter l'envie du public ?

*Retrouve tous les stages BAFA et BAFD
des CEMEA en Pays de la Loire
et dans les autres régions sur
www.cemea-formation.com*

DU CÔTÉ DE LA VIE ASSOCIATIVE

Week-end Accueil les 21 et 22 septembre 2013:

Ce weekend est ouvert à toutes personnes désireuses de venir découvrir les CEMEA, le fonctionnement et les valeurs de l'association, et d'échanger sur les contenus d'un stage, et à la posture du formateur ou de la formatrice.

Organisé en parallèle d'un regroupement de formateurs et formatrices, ce sera également l'occasion de rencontrer des formateurs, et formatrices déjà engagé au sein des CEMEA, et de se projeter sur un premier stage BAFA côté équipe de formation.

Week-end pratique d'activités les 5 et 6 octobre 2013 :

Weekend jeux, activités manuelles et expressions, trois entrées au choix :

- Jeux : l'occasion de pratiquer et de découvrir plusieurs jeux, des jeux présentés par leurs concepteurs, de travailler à une démarche sur jeux et sports, de jouer avec un kin ball...
- Activités manuelles : poursuite du travail autour de l'aménagement à partir de module de récup. Proposition centrée sur deux entrées : soit jeux symboliques soit aménagement à grimper ou plus largement autour de la motricité.
- Expression : Vivre différentes démarches d'expression à ré-utiliser en centre, ou en stage.

Les trois entrées proposeront un ou des temps communs, entre autre autour des jeux symboliques.

*Si tu souhaites davantage d'information et t'inscrire tu peux appeler au
02.51.86.02.60 ou envoyer un mail à accueil@cemea-pdll.org*

Construction d'une cabane en palettes

Voici un bref retour sur ce qu'on a traversé lors de la réalisation d'une cabane en palette. Nous nous étions fixés pour contraintes de n'utiliser que des palettes et des vis. Rien d'autre.

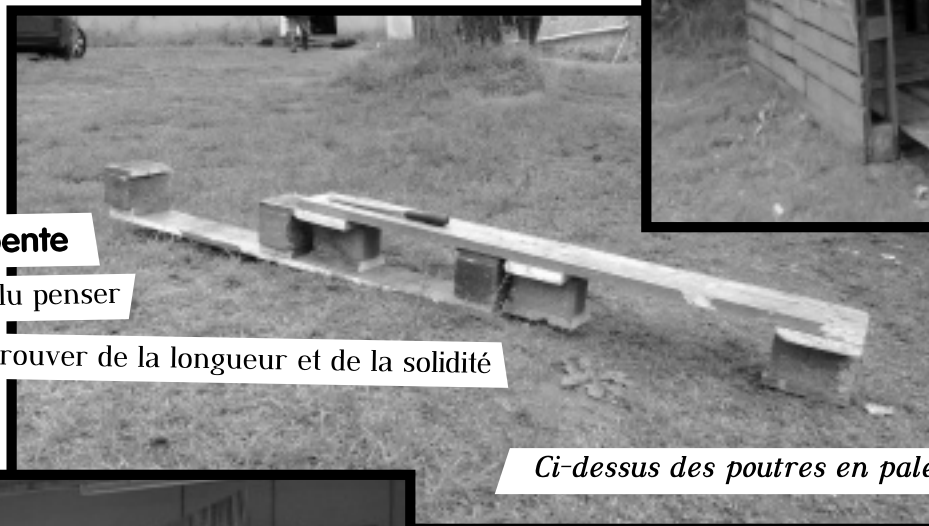
Matériel utilisé :

- Charpente : 5 palettes
- Murs : 6-7 palettes
- Plancher : 4 palettes
- Des vis, des clous

Temps 1 :

La conception de la charpente

Privés de bastingas, il nous a fallu penser une solution de remplacement, trouver de la longueur et de la solidité avec des palettes.



Ci-dessus des poutres en palette.

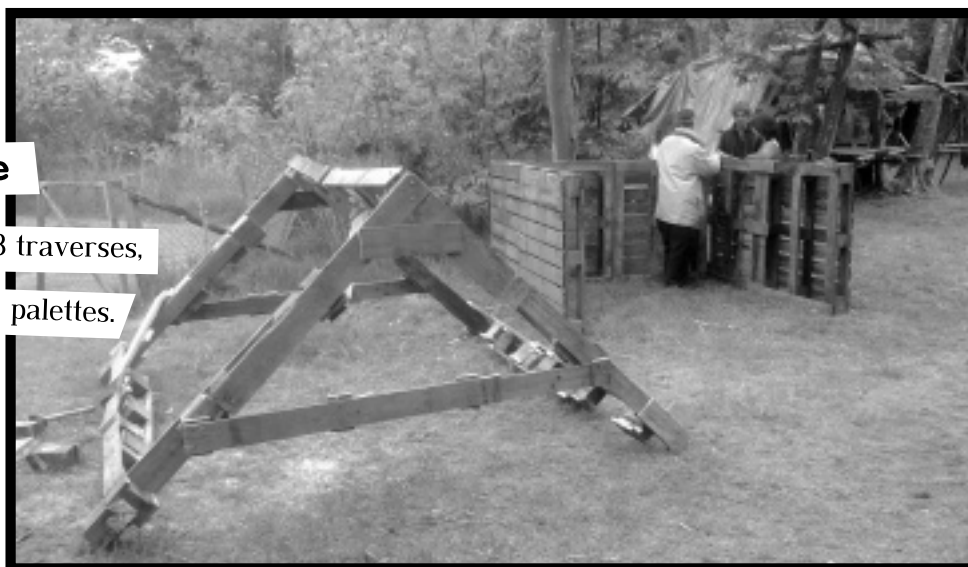


Nous avons enlevé un bloc carré sur une de nos deux poutres puis rajouté deux renforts avec les chutes des palettes découpées.

Temps 2 :

Assemblage de la charpente

Les deux pignons sont réunis par 3 traverses, chacune composée de 3 sections de palettes.





Temps 3 :

Murs

Pose et fixation de la charpente

Plancher

Pour les murs, nous utilisons les chutes de bois pour fixer les palettes entre elles. Nous utilisons les côtes de la charpente...



La charpente est lourde, il faut être quatre personnes pour la poser sur les murs.



Pour couvrir la cabane, nous utilisons ici une bâche mais on pensait également à de la tôle, assez facilement récupérable.

Sécurité, Secrétaire ?

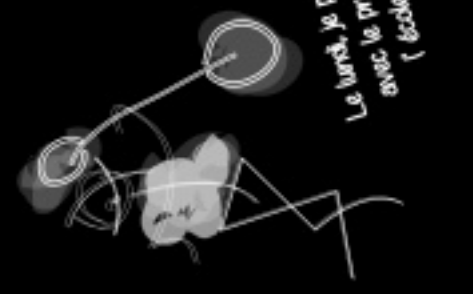
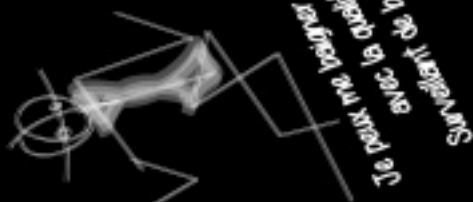
A la colo, je m'éclate en toute sécurité

Par contre l'arçon qui m'a proposé de passer sur la plage n'avait même pas son Brevet d'Etat de Chateaux de sable.

Où du bateau avec la Monitrice brevetée d'Etat du club de voile

Le jour le jour le professeur de gymnastique n'est pas un professionnel de la sécurité (je n'ai pas de diplôme de professeur de gymnastique)

Je peux me baigner si l'Arçon surveillant de la plage est là avec la qualification



PARTAGEZ !

Tu as apprécié ce numéro ?
Retrouve-le sur notre site ressources !

Tu peux bien sûr l'imprimer, le diffuser autour de toi, l'envoyer par e-mail à tes ami-e-s, l'offrir aux animateur-trices avec qui tu travailles ou avec qui tu vas travailler !

www.ressources-cemea-pdll.org

Journal édité par les Ceméa Pays de la Loire



Responsable de publication : Régis Balry

ISSN : 1967-788X

Tirage : 3000 exemplaires

Avec le soutien de :



CEMÉA
PAYS DE LA LOIRE

LE MANS
Tél. 02.43.82.73.08

NANTES
Tél. 02.51.86.02.60

ANGERS
Tél. 02.41.44.31.14

15 bis Allée du Cdt Charcot 44000 Nantes - accueil@cemea-pdll.org

